

Capitaine Sergio

Le dernier combat.

Préambule.

Cette histoire, est tirée de fait divers, mais très romancé, tous les noms utilisés sont de pure fantaisie, et n'ont absolument aucun lien avec des personnes vivantes. Toute ressemblance, sera pure coïncidence.

Ce livre n'est pas pour les cœurs sensibles.

Police criminel.

Présentations

- Capitaine Sergio, mon capitaine, nous venons de découvrir une très jeune fille morte dans le canal. Très jeune.
- Quel âge ?
 - Entre 14 et 16 ans, elle ne porte qu'une écharpe en guise de soutiens Gorge, avec une multitude d'hématomes sur tout le corps. Le médecin légiste s'en occupe.
 - Allons voir ça de plus près.

Le capitaine Sergio, un jeune Capitaine de 25 ans, très intelligent, vient juste de sortir de l'académie de police, montre son savoir, n'est pas très aimé de ses collègues qui ne le connaissent pas. Il est assez rude de son parlé, mais un bon Papa, même si sur le moment semble être très autoritaire.

Il a une petite fiancée de son âge qu'il a connu à l'académie de police, une très belle fille, qu'il visite assez souvent pour retrouver un peu de réconfort, une petite politesse, qui travaille de temps en temps avec lui.

Le médecin légiste annonce, pas de rapport sexuel avant sa mort, nous excluons le viol, mais elle n'est plus vierge depuis longtemps. Par contre, une grosse partie de ces hématomes sont récents, d'autres plus vieux, regardez, ceux-là ont environ une bonne semaine, ceux-là ont 3 jours environs, ceux-là, par contre, ont beaucoup plus d'une semaine. Malgré sont bas âges, une fille très belle, très bien formée.

- Merci Docteur, tenez-moi au courant.
- Nous récapitulons, pour moi cette fille a 12 ans 13 au maximum, mort dans des combats de la mort, ou dans un combat de la mort il nous faut trouver la famille, pour en savoir plus.
- Fouillez-moi les environs pour d'éventuel tracent, dépêchez-vous, cherchez à savoir si des combats ont eu lieu, où et quand. Faites-moi de jolies photos d'elle, on en tomberait amoureux, faites la retoucher de façon que l'on ne s'aperçoive pas qu'elle est morte, faites diffuser les photos dans tout Manille comme avis de recherche, pas comme morte recherchez, toute personne ayant eu des contacts avec elle ou qui la connaissait de loin où de près suivre toutes les pistes, accident, agression, ou combat, ne rien laisser de côté. Aller, que ça saute. Elle pouvait bien peu aller mourir ailleurs, cette pauvre enfant, elle me fait pitié, dit-il.

Il se rendit chez sa Petite Marina, presque une tête de moins que lui, toujours souriante, très amoureuse et douce, une jolie petite perle, un joli corps, de jolis seins bien ronds, bien remplis surmontés de leur petite auréole, avec leur petit bouton rosa, un joli petit nez, une bouche sensuelle, toujours un mot gentil. Après s'être tendrement embrassé, il s'assoit sur le canapé et se plonge dans ses pensées Elle s'agenouilla près de lui, Sergio, qu'est-ce qui te travaille ? Lui demande-t-elle en le déboutonnant

– Une petite fille, belle comme le jour, 12 ou 13 ans, Morte, j'ai l'impression qu'elle a beaucoup souffert. Marina ne répondit pas, lui dégrafe sa chemise, le déshabille, lui caresse sa poitrine, son ventre, son dos. Il la caresse dans le dos, descend sur les fesses. Elle sent la chaleur lui monter aux visages. Des petites aiguilles lui piquent dans le bas-ventre lorsqu'il lui prend ses petits mamelons dans sa bouche. Elle lui caresse, sa verge qui sous l'action grandit et se durcit. Il lui caresse les cuisses, entre-jambes, elle s'est allongé sur le dos pour jouir de ses caresses, qui lui font vibrer tout le corps. Il l'embrasse sur le ventre, sur son pubis plein de petit poil noir frisé, tourne sa langue entre ses cuisses, elle écarte ses jambes au maximum, elle se crispe sur le canapé, tirant sur

la couverture sa respiration ce raccourci, devient plus forte, il passe sa langue dans son vagin mouillé, pour atteindre son clitoris. Elle se met à pousser de petits cris, il retire sa bouche pour faire place à son membre, raide comme un bâton. L'enfile doucement, lentement, elle lâche la couverture, de ses deux mains lui appuie sur les fesses pour le faire rentrer plus vite. Elle tremble de tout son corps. La serre, de plus en plus fort, l'aide à se retirer. Lui appuie sur les fesses à nouveau, un va-et-vient s'établit, de plus en plus vite, de plus en plus profond. Elle se cabre, remue la tête de tous les côtés, la jouissance s'amplifie, elle ne peut plus se contrôler, plante ses ongles dans ses fesses, ces cris sont de plus en plus fort, ils transpirent tous les deux. Leur transpiration se mélange sur leur corps, il pousse un petit cri rauque, en éjaculant, elle crie d'un ton persan en éjaculant de même, elle sent son sperme brûlant courir dans son vagin, elle a les jambes trempées de son liquide, lui aussi. Tous les deux, ne bouge plus, l'un sur l'autre, l'un dans l'autre, ils poussent leurs fesses avec leurs mains, la verge de Sergio, bien profonde dans le vagin de Marina. Restèrent, là, très longtemps

Police criminel

Le capitaine Sergio reçoit les résultats définitifs de la mort de cette gamine.

1. Elle se livrait à la prostitution.
2. Elle est morte étouffée. D'un caillot de sang dans la gorge.
3. Elle était alcoolique, très avancée.
4. On relevait des hématomes presque journaliers, ce qui fait penser à une combattante, vraisemblablement, de combat à mort.
5. Elle avait une dangereuse tuberculose, de graves problèmes avec les poumons.
6. Rachitisme aigu.
7. Elle avait à peine 13 ans.
8. Elle se droguait.
9. Un rein récemment éclaté.
10. Elle était en ceinte de 2 mois.
11. Elle a été soignée pour une angine grave, qui n'était pas guérie.

– De mon côté, nous cherchons d'abord dans les bars, pour essayer de trouver quelque chose. Nous cherchons les Parents, personne n'a fait part de sa disparition, cherchons également à tout hasard dans les hôpitaux publics ;

Deux ans plus tôt.

Maman, je ne peux plus aller à l'école, c'est trop loin. Ruena a 12 ans, assez grande et pour son âge porte déjà de jolis atouts. Elle vit seule avec sa mère, de 29 ans, qui n'a jamais rien fait de ses dix doigts, le père est parti à Manille, pour chercher un nouveau job, et un appartement, il y avait maintenant plus de trois mois. Il avait travaillé très dur pour sa femme et son enfant, mais n'en pouvait plus, sa femme réclamait toujours plus. Il a dit vouloir revenir chercher sa fille, envoyait l'argent nécessaire pour l'école et la nourriture.

La Maman dit ne pas avoir assez d'argent, sans argent, ils ne vivent en ce moment que de la bonté des voisins qui leur donnent de temps en temps de quoi manger, disait-elle pour se rendre à l'école, l'argent manque pour le transport, les cahiers, l'uniforme.

– Maman je vais à manille me chercher un travail, je pourrais t'aider, je ne suis pas fainéante, je ferais n'importe quoi. Personne ne vient à l'idée, qu'une gamine de 12 ans ne peut pas trouver du travail, pas un employeur n'a le droit de le lui fournir. La maman trouva l'idée géniale, laissa partir Ruena de bon matin, à pied, les mains vides, mais le cœur plein d'espoir.

À midi, sonne l'estomac creux de Ruena, elle commence, honteuse en se cachant le visage de mendier un peu de pain, un peu d'eau, frappe à chaque porte, demande à chaque passant, en fin de journée elle à peine suffisamment pour remplir son petit estomac, cherche une place dans l'entrée des Magasins pour pouvoir dormir. Une vieille dame lui apporte un carton, dort là-dessus, le carrelage dans la nuit est trop froid.

Elle frappe de partout pour avoir un petit travail, se voit obliger à mendier pour donner à son petit estomac quelque chose à manger, elle ne sait même pas où elle est.

Au bout d'une dizaine de jours, elle ne pense plus qu'à survivre, elle est tombée malade, n'arrête plus de tousser et quelques fois crache du sang, elle a abandonné, elle ne se défend plus, uniquement sa poitrine lui fait mal.

Elle essaie de dormir, mais la tout la réveille à chaque instant.

– Viens avec moi lui dit cette gentille dame, jeune avec un gentil sourire, mais elle ne pouvait plus se lever, elle ne pouvait plus tenir sur ses jambes, pouvait à peine ouvrir les yeux, la femme la prit dans ses bras pour la porter à l'hôpital avant de disparaître.

– À l'hôpital, les malades étaient entassés les uns sur les autres, pas assez de place, ils seront mis également dans les couloirs, chacun a sa petite famille, qui va chercher si le malade a besoin, de médicament, et autres. Seulement la petite Ruena n'a personne. La doctoresse se met en colère. Comment ça, personne n'a le temps d'aller chercher tes médicaments ? Attrapa une dame de passage, lui ordonna d'aller chercher les médicaments pour Ruena. Cette dame était sidérée, alla chercher les médicaments et au retour lui dit.

– Docteur, je n'ai rien à voir avec cette petite, je ne la connais même pas. Qui donc alors ?

– Docteur, murmure Ruena, je suis toute seule ici, je n'ai personne.

– Comment tu es toute seule ? Qui t'a amené ?

– Je ne sais pas dit-elle, une dame je crois.

Ruena devait rester une semaine à l'hôpital, la doctoresse l'avait ordonné. La doctoresse la fit mettre dans une chambre à deux lits c'est elle qui amenait les médicaments à Ruena, et lui donnait les assiettes des patients qui ne pouvaient ou ne voulait pas manger.

– comment t'appelles-tu ?

- Ruena madame, je m'appelle Ruena.
 - Il faut que tu manges, que tu prennes du pois, tu as une angine infectieuse, une tuberculose avancée, il faut que tu te soignes, reste-la au chaud, dans quelques jours je t'emmène si tu veux. Ruena fit connaissance de sa voisine de lit, également jeune, 16 ou 17 ans, avec de graves problèmes vaginaux.
 - Je ne peux pas partir avec la doctoresse lui dit Rouena, je suis obligée de gagner de l'argent
 - Tu peux aller demander à ma patronne, tu peux gagner de l'argent en travaillant dans un bar, et lui donna l'adresse de son employeur. Elle ne savait pas, que Ruena n'avait que douze ans. La doctoresse, avait pris Ruena d'amitié utilisait tout ce qu'elle avait pour garder Ruena le plus longtemps possible à l'hôpital, sachant qu'elle vivait dans les rues.
- Ruena était possédé par l'idée de gagner de l'argent pour aider sa mère. Sans penser à autre chose, le soir venu, après la visite des docteurs, elle se leva enfila le reste de ses vêtements en lambeaux, se faufila hors de l'hôpital, pour se rendre à l'adresse que lui avait donné sa voisine de lit. La doctoresse était triste, elle demanda
- où est-elle partie ?
 - Je ne sais pas dit sa voisine, elle est partie travailler dans un bar à Caloocan
 - Dans un bar ? Elle tombe sur la chaise, les médicaments dans la main, les regarde. Merde, ce n'est pas vrai ça, elle ne va pas vivre longtemps, c'est de ma faute, j'aurais dû l'emmener tout de suite avec moi.

Ruena cherche du travail

Elle marcha pendant des journées entières, en demandant son chemin et un peu d'argent aux passants, se battit presque pour pouvoir dormir sur un bout de carton dans une entrée de supermarché, ou pour garder un morceau de pain moisi, trouvé dans un tas d'ordures.

Elle trouva enfin le bar en question, qui malheureusement était fermée, elle doit attendre le soir, elle mendie pour manger un morceau, cherche même dans les déchets, elle à trouver quelque chose qu'elle pourrait se mettre sous la dent. La concurrence est très grande, beaucoup de chiens, de chats et rats, quelques humains, ou ce qu'il en reste cherche la même chose. Elle a eu de la chance, elle a reçu 5 pesos, qu'elle peut tout de suite les transformer en petit pain sec, c'est mieux que rien.

À 18 heures les bars commencent à ouvrir, elle va tenter sa chance, dans le premier bar que lui a indiqué sa voisine. Une dizaine de filles sont au bar, sans manière, bruyantes, provocantes, jupe très courte, on peut voir le slip plus ou moins propre, quelques-unes n'en portent même pas. Le corsage largement ouvert sur une poitrine nue, vautré sur les tabourets pivotants, la plus vieille doit avoir à peine 18 ans. Très peu de lumière dans le bar, une musique bruyante, une sale odeur de moisi, avec un mélange de bière fermenté et d'autres indéfinissables odeurs se dégage, les verres sur le comptoir, ne sont pas propres, attendent également les premiers clients.

Ruena entre avec prudence, les filles se moquent d'elle.

– Eh petite t'a perdu ta poupée ? La patronne s'approche, une grande et grosse matrone, la Mama, disent les filles, elle mesure environ 1,70 m, 90 kg, cheveux sur les épaules, une poitrine faite pour battre son prochain, le derrière pour l'étouffé, elle ressemble à un catcheur. Ses vêtements comme le reste d'ailleurs ne sont pas propres, elle put la nicotine, et tous les parfums du bar, elle parle très fort, les filles et le sol tremblent lorsqu'elle s'approche.

– qu'est-ce que tu as perdu ici moucheron ? Demande-t-elle ? Ruena balbutie plus qu'elle ne parle, elle a déjà peur de ce bulldozer.

– Madame s'il vous plaît, je cherche du travail, je fais tout ce que vous voulez, je suis très travailleuse, je vous en supplie.

– Quel âge a tu ? Elle ment, devin rouge, cela ne fait rien, dans l'obscurité du bar, la bobonne ne peut pas la voir.

– Madame, j'ai 13 ans

– fous le camp, t'est trop jeune, vas changer tes langes, nous ne sommes pas une garderie de bébé ici

– madame, je vous en supplie, prenez-moi.

– Tu n'as pas entendu ? T'es sourde ou quoi ? je viens de te dire dégage, disparaît, merdeuse même pas 16 ans. Ou c'est moi qui te jette dehors. Ruena sortie en traînant les pieds dehors, se mit à pleurer.

– Qu'est-ce que je vais faire, si je ne trouve pas de travail, mon Dieu qu'est-ce que je vais faire, maman à besoin de cet argent. Elle s'aperçoit d'un coup, qu'elle ne peut même pas retourner chez elle seule, elle ne sait même pas où elle est, où elle habite. Elle arrive au suivant et décide de tenter sa chance à nouveau. Le bar n'était pas mieux, quelques clients étaient là, buvaient une bière, encadré par 3 ou 4 filles. Ici la puanteur n'était pas moindre, venait en plus l'odeur de cette fumée froide des cigarettes, elle se retint pour ne pas tousser. La musique était très forte, il fallait presque crier pour ce faire entendre.

– Qu'est-ce que tu veux jolie petite demoiselle, demande le portier ?

– Je cherche du travail, monsieur.

– Tu cherches tu travail toi ? Il se retourne en souriant. Mama, mama, quelqu'un pour

toi. Une femme arrive, ou plutôt ce qui ressemble à une femme, dans le même style que la première, elle marchait les jambes et les bras écartés, apparemment plus gentille et sympathique, que la première, mais puait autant que la première, elle n'était pas plus propre, se déplaçaient en roulant les épaules et gesticulait ses bras.

– Elle cherche du boulot. Elle la regarde de haut en bas en souriant, la fait se tourner, lui soulève sa robe, que Ruena s'empresse de baisser. Lui demande.

– Dit donc ma belle, tu as 16 ans toi ? elle l'a pris au vol.

– Oui madame.

– T'a vraiment 16 ans ? tu ne me racontes pas de bobard ?

– Si Madame, j'ai 16 ans, je vous le jure. Elle tremblait, elle se demandait, que va-t-il se passer si elle s'aperçoit que j'ai menti ?

– Viens avec moi. Elle l'entraîne à l'intérieur, dans une petite pièce avec un canapé rouge, de la lumière rouge, une petite table basse, ovale. La chaleur là-dedans est intenable, et amplifie l'odeur nauséabonde. Assieds-toi.

– Comment t'appelles-tu ?

– Ruena madame.

– Je te demande encore une fois, tu es bien sûr ? Tu as 16 ans ?

– Oui Madame

– Déshabille-toi ?

– Comment Madame ? Demande Ruena tout d'un coup apeuré

– Je te dis déshabille-toi toute nu, je veux voir ton cul, ta chatte, savoir si tu plairas aux clients.

– Vraiment toute nue ? Madame.

– Oui, aller, dépêche-toi. Lentement elle se leva, enleva sa robe, baissa sa culotte, retint ses larmes, chercha à protéger, sa pudeur, ses petits seins pointaient, déjà, sa hanche était assez ronde, un fin duvet noir visible sur le pubis.

– Tourne-toi lentement, Ruena se tourne lentement. Tu es vraiment belle.

– Écoute-moi Ruena, je sais que tu n'as pas 16 ans, mais je te prends, par ce que tu es belle, tu vas travailler derrière le bar, tu reçois 4 000 pesos par moi, dans trois mois aux plus tard, je te veux avec les clients. Je t'expliquerais ton boulot petit à petit. Tu reçois tes repas et une place pour dormir, économise ton pognon, il te faut du maquillage et des vêtements que tu devras acheter seule. Habille-toi, je te montre ta place pour dormir, à 10 heures ce soir tu reçois de quoi manger. Pour aujourd'hui, tu travailles derrière le bar avec Meli. Tu ne te fâches jamais avec les clients, tu acceptes tout ce qu'ils te font, même s'il te met leurs mains au cul, je veux te voir sourire. Ici on m'appelle Mama. L'estomac de Ruena grondait, elle devait attendre encore environ quatre heures, elle tiendra le coup.

– Meli, Meli, voici Ruena, elle est toute nouvelle, prête-lui, une jupe, montre-lui ce qu'elle doit faire derrière le bar.

– Bonjour, je suis la Meli, et toi ?

– Moi c'est Ruena.

– Bon Ruena, voici d'abord ma jupe. En fait, ce n'est pas compliqué, tu es chargé de sortir les bières pour les clients, tu déposes un jeton bière dans la soucoupe de la table, pour chaque table une

– soucoupe pour chaque sorte d'alcool un jeton, tu as compris ?

– Je crois que oui. Comme je vois, chaque table un numéro, les jetons pour les boissons, dans les soucoupes OK.

– Si un client vient au bar et veut te parler, demande-lui une boisson.

– Comment ça ? Demande Ruena.

– Attends, je te montre, voilà justement un client

– Bonsoir Meli

Halo Bonsoir tu me paies un verre, et à ma copine aussi

– Bien sûr, bien sûr, buvez quelque chose. Meli se servit un alcool, et en donna un à Ruena.

Ne pas oublier les jetons. Le client passa sa main dans la culotte de Meli. Allez, bois, Ruena essaya de boire ce truck, mais beaucoup trop fort, repose le verre. Ruena, tu es obligé de boire sinon le client rouspète. Bois d'un seul coup, cul sec. Nous avons gagné trois pesos chacune. Ruena doit s'asseoir, cet alcool dans un estomac vide, lui monte à la tête.

Le Capitaine Sergio.

L'hôpital

Par un hasard, inattendu, il reçut une réponse de l'hôpital où Ruena fut hospitalisé, la doctoresse se souvenait très bien de la petite. Le capitaine lui rendit une courte visite. Il dut se faire un chemin à travers tous ses gens malades, ils ne sont pas même catégorisés par maladie, mais par date d'entrer

- bonjour docteur, je ne voudrais pas abuser de votre temps, nous recherchons les traces de cette petite fille.
- Monsieur, je me rappelle, particulièrement bien de cette petite, si j'avais réussi à la garder plus d'une semaine ici, mon mari et moi voulions la prendre avec nous, aux bouts de trois jours elle est partie, elle voulait travailler dans un bar à Caloocan je crois, sa voisine nous l'a dit. C'est dommage, pour elle.
- Savez-vous son nom ? Demande le capitaine.
- Oui, elle m'a dit s'appeler Ruena, elle avait 12 ans.
- Docteur, nous l'avons trouvée morte, dans un piètre état. La doctoresse tomba sur une chaise,
- Nous aurions pu la sauver, nous aurions pu la sauver, c'est de ma faute. Répéta-t-elle.
- Pourquoi de votre faute ?
- J'ai trop attendu, j'aurais dû l'emmener tout de suite.
- Pourriez-vous venir la reconnaître ?
- Oui capitaine, cela me fait beaucoup de peine, elle avait douze ans, mais je voulais d'abord la soigner cette petite, elle était très malade.
- Docteur, avez-vous également le nom et l'adresse de sa voisine ?
- Capitaine, il me faut chercher dans mes classeurs, je vous la ferai parvenir.
- Ce serait très gentil de votre part, merci beaucoup.

La doctoresse vint la reconnaître, pour constater ce que le médecin légiste avait dit, Elle avait été littéralement tuée, à petit feu.

– Mon capitaine, elle était déjà dans un état catastrophique, avec une tuberculose très avancée c'est pour cela que nous voulions la prendre avec nous. Je vous ai apporté l'adresse de sa voisine de Lit.

– Allons lui rendre visite. Ils ont cherché pendant longtemps, cette jeune fille vivait avec sa mère et deux de ses frères en bas ages, La mère malade, la fille travaillait dans un bar comme entraîneuse, ne gagnait même pas suffisamment pour pouvoir acheter les médicaments pour la maman.

La fille naturellement n'était pas chez elle, la mère ne savait rien. Elle fut convoquée.

Le capitaine Sergio rendit visite à sa petite Marina, qui lui ouvrit la porte avec son sourire éternel, dans sont plus simple appareil, elle se jeta à son coup, il lui caressa ses petites fesses pendant qu'elle le déshabillait

– Mon Sergio, j'avais vraiment envie de toi, je suis contente que tu sois là.

– Moi aussi, j'avais envie de toi, comme je t'aime, elle l'étendit sur une serviette de toilette, par terre sur le dos, commença à lui lécher la poitrine, il lui caressait sa poitrine, son dos ou ce qu'il

arrivait à toucher, elle, continuait de lui lécher le ventre, ses cuisses, elle s'était maintenant retournée, lui présentait ses cuisses qu'il léchât, pendant qu'elle lui excitait son membre, ses testicules dans sa bouche, l'aspiraient, avant de lui prendre son gland. Elle tenait son pénis ferme dans sa main, l'excitait de temps en temps d'un aller-retour de sa main, puis lui enfonça son membre dans sa bouche, le suçait jusqu'au sang, s'arrêta, alors il lui mordilla son clitoris, elle se crispa, se cambra, son ventre la brûlait. D'un coup, se releva, se tourna face à lui, s'enfourchât sur sa queue devenue plus que raide. Elle commença lentement de monter et descendre son corps, régulant la montée, de la jouissance. Il lui caressait le ventre. Prenait ses seins pour rouler ses mamelons entre ses doigts, la jouissance devenait quand même, toujours plus forte. Elle sentait qu'elle allait bientôt éjaculer. Lui aussi, réussit à la prendre par les fesses, au moment où il devint trempé, et qu'elle sentit, son sperme gicler dans son corps. Elle sentit, les petits soubresauts, les contractions de Sergio dans son ventre. Se laissa tomber inerte, dans un cri sur sa poitrine.

Ruena.

Faire plaisir aux clients

Ruena prit son travail très aux sérieux, elle était assez naïve, comme les enfants de son âge, très obéissante, ne voyait pas le danger, était obsédé par le gain, pour sa mère.

Elle réussit à lui envoyer le premier mois 2000 pesos. La Maman lui fit savoir que cela n'était pas beaucoup, mais pas mal pour un début.

Ruena était, au début bien-aimée de ses copines, elle était gentille, belle comme une poupée en porcelaine, restait un peu à l'écart.

Elle dut s'acheter une minijupe, talon haut corsage, qu'elle devait ouvrir à moitié, devait laisser entrevoir ses petits seins, pas encore formés. Avec le maquillage, tout ça lui coûta beaucoup d'argent, une fortune, plus de deux mille pesos.

Provoquer le client, le faire boire c'était son devoir. Mama appela Ruena, pas contente du tout. Ruena, petite garce, tu dois boire avec le client, tu dois lui forcer la main, tu ne bois pas assez, je vais me fâcher. Ruena avait peur d'elle. Ruena s'habitua vite à l'alcool, elle pouvait maintenant tenir le coup assez longtemps. Sa copine Méli, allait très souvent sous les tables, pour lécher et prendre les pénis des clients dans sa bouche, les faire jouir, les faire éjaculer.

– Méli, qu'est-ce que tu fais sous les tables ?

– Je leur fais plaisir à ses porcs, avec ma bouche, ils éjaculent leurs spermatozoïdes dans ma bouche, ils aiment ça ses salops.

– Dans la bouche ? Demande-t-elle écoeuré, avec de grands yeux, qu'est-ce que tu en fais ?
Demande Ruena.

– Je l'avale, ou je le crache, la plupart du temps, je suis obligé de l'avalé.

– Pouah, c'est dégueulasse ça.

– Tu sais, je regarde le pognon, chaque fois que je le fais, c'est 30 pesos pour moi, j'arrive à me faire plus de 10 par jour cela me fait 300 pesos,

– Ça fait beaucoup

Vers minuit, une ou deux filles nues, avec comme seul vêtement un bracelet élastique noir sur le haut des cuisses pour les billets des clients, se tordaient au milieu du bar, ce qu'elles appelaient une danse, ces jeunes filles passaient de table en table, buvaient les boissons des clients, se renversait leurs bières sur leurs corps dénudés, passait près des clients pour caresser leurs braguettes, les ouvrait, sortait leur verge des pantalons, les laissait là. Se laissait toucher, s'asseyaient sur leurs genoux, pour leur mettre leurs seins sur la bouche, excitait le client au maximum, enfin se laissait caresser.

Ruena allait maintenant aux tables pour boire avec les clients, qui lui pelotait le derrière, elle n'aimait pas ça du tout, elle repoussait la main des clients, ce qui n'était pas pour plaire à Mama qui s'en est aperçu. La Mama voit tous.

– Ruena, arrive ici, cris la mémère, Ruena s'approche, reçoit une giflette qui l'envoie rouler à terre, contre une table vide, je t'ai dit, tu dois tout faire pour contenter le client. Enlève ta culotte et donne-la-moi, elle s'exécute. Maintenant, retourne aux tables.

– sans culotte ? S'exclame Ruena surprise.

– Oui, sans culotte, je ne veux plus te voir avec une culotte, sinon tu reçois encore une tournée, je ne veux plus te voir refuser la main d'un client. Elle retourna aux tables se frottant le visage, lisant sa jupe pour éviter qu'elle ne se relève. Elle recevait de temps en temps des pourboires, de petits billets qu'on lui glissait dans son corsage, elle était obligée d'accepter tous ses attouchements, le doigt dans le cul ou dans le vagin, les pelotant ses fesses ou sa poitrine, elle pleurait doucement, sans qu'on l'entende. Elle buvait le plus possible, l'alcool l'aidait à tenir le

coup, était également une source d'argent. Le soir, elle était ronde. Quelques jours plus tard, Mama appelle de nouveau Ruena.

– Ruena, demande à ta copine, je veux te voir sous les tables avec elle, Ruena choqué.

– Oh non Mama, je ne veux pas, je vous en supplie. Pour toute réponse, reçoit des nouveaux une gifle qui l'envoie rouler contre une chaise, la marque des 5 doigts de Mama est sur sa joue, elle se relève, je vous en prie, continue-t-elle en pleurant, elle reçoit une autre gifle sur l'autre joue, roule sur le sol, la Mama frappait très fort, très très fort.

– Va, dit-elle, je ne veux plus t'entendre, tu as à faire ce que je te dis.

Méli lui montra comment elle devait si prendre sous les tables. Ruena va essayer, mais elle est déjà écœurée, rien qu'en y pensant, elle ouvre la braguette du client, sort la petite quenelle morte du client alcoolisé, le chauffe avec la main pour qu'il se raidisse un peu, le prend dans sa bouche et le suce, aspire, sa tête fait le va-et-vient, ça dure indéfiniment pour que ce salop de porc ait la consistance voulue, elle aide de la main, dans un grognement de porc, sans prévenir éjacule dans la bouche de Ruena. L'étouffant presque, elle crache tout en toussant. C'est vraiment dégueulasse, je ne peux pas le faire, je ne veux pas, elle retourne s'asseoir avec les clients.

– Ruena, vient ici. Die la Mama, la pousse toute tremblante dans le petit salon, et commencent à taper la pauvre Ruena.

– Salope, putain, les gifles pleuvent de tous les côtés, garce on l'entendant crier dans la salle, par la porte restée entrouverte. Tu fais plaisir aux clients, petite salope, lorsqu'elle tombe, la relève pour mieux la frapper, l'envoie plusieurs fois roulé à travers la pièce, se heurte un œil sur l'angle de la table, son œil se ferme. Elle la renvoie pleurante sous les tables, elle a mal de partout. Pour chaque client, se fait payer un gin par ceux-ci, grossier, sans respect puant la bière, la pisse et autres, elle boit comme un trou, de cette façon, c'est plus supportable.

Le soir, elle cherche sa place derrière le bar en titubant ou à quatre pattes pour aller dormir. Bien sûr, pour chaque client, elle reçoit 30 pesos, plus les boissons, elle arrive à en faire 5 ou 6, cela arrondit son salaire. Chaque matin en se levant, elle ne sort plus de ses quintes de toux, que seule un ou deux verres de gin peut lui apaiser jusqu'à la prochaine, elle attend. Quoi ? Elle ne le sait pas, jusqu'à 18 heures, pour recommencer comme un robot, comme une machine avec ses vieux salops, ses saligauds ces porcs sans respect pour les filles, ses vieux dégoûtants, pervers clients, qui éjacule dans sa bouche, ou lui pisse dessus, elle ne doit rien dire.

Ils lui apportent l'argent qu'elle veut pour sa mère. Elle sait résigner.

– Je ne peux même pas partir, je ne connais pas le chemin du retour, j'ai peur d'être obligé de revivre ce que j'ai vécu, ici, j'ai ma pâtée et ma niche, elle se considérait déjà comme une chienne. Sa beauté fait qu'elle sera très demandée, la jalousie des autres se fait sentir.

Le dépucelage de Ruena

– Ruena, vient ici. Dit Mama. Ruena a déjà peur de se faire battre à nouveau tremble comme une feuille. Elle l’emmène dans le petit salon. Tu as déjà couché avec un homme ?

– Qui, moi ? Oh Nom Mama, jamais.

– Alors tu es pucelle ?

– Qu’est-ce que c’est ?

– C’est une petite connasse comme toi, une fille qui n’a pas encore couché avec un mec.

– Un client veut te donner 1 000 pesos, par ce que tu es pucelle. Quel âge as-tu en vérité maintenant ? Elle baisse la tête et murmure.

– 12, j’ai 12 ans mam. Je vais avoir 13 ans

– Écoute-moi bien maintenant, petite salope, je demande au client 1 500 pour toi, par ce que tu es pucelle et que tu n’as que 12 ans, pour les autres clients, tu toucheras 150 pesos, pour tes 12 ans, pas une de tes copines ne doit le savoir compris ?

– Mama, je ne veux pas, sil vous plaie, pas encore, elle reçoit une avalanche de gifles, qui la font tomber aux sol, elle lui donne des coups de pied, alors qu’elle gisait encore abasourdit, la Mama ajoute.

– Écoute petite putain, tu fais ce que je te dis, tu n’as pas a décidé, Ruena, tu touches 1500, je crois que c’est beaucoup d’argent ?, déshabille-toi, autrement je ne pourrais plus me retenir je te casserais les reins. J’ai un Client, pour 1500, ensuite ce soir 2 pour 150. comme en plus tu as bien travaillé sous les tables cette semaine, le % des boissons, tu touches 6000 pesos. Pour Ruena, la somme est alléchante, Sa mère a besoin d’argent.

– Déshabille-toi lui crie-t-elle la faisant sursauter de peur, pleurant, la supplie toujours.

– je t’ai dit déshabille-toi, en lui donnant encore une gifle commence à lui tiré sa jupe.

– Dans 10 minutes le client est la, je reste la, déshabille-toi, enfin Ruena se tient la, tremblante debout nu comme un verre, elle ne peut rien cacher, ses petits seins qui pointent, surmonté d’un tout petit mamelon rosa qui pointe de peur, sont jolis ventre plat presque blanc, sa petite fente rosa bien fermé, sons derrière si rond, bronzé, elle est d’une beauté exquise. Le client entre dans le salon Ruena couvre son petit corps de ses bras, il s’exclame.

– Ho mon dieu qu’elle est belle cette petite pucelle, il lui caresse la poitrine du bout des doigts, quelle belle petite poitrine, quel beau ventre, quelles belles fesses. J’aime ça. Quel âge as tu ?

– 12 ans monsieur. Ce client est propre, ses vêtements sont fin, son parler et doux.

– hum, j’aime la jeunesse, et tu es vierge, j’aime encore plus. Ne te fais pas de soucis, je vais te défleurir. En parlant il s’était approché d’elle, Ruena s’aperçoit qu’il était plus que très bien monté, un membre d’une longueur incroyable, sa grosseur, elle n’avait jamais vu ça. Elle prend peur se met de nouveaux a supplié, la Mama arrachât Ruena, contre elle, sa tête contre son ventre, lui levât les jambes en l’aire, mettant son cul et son vagin en l’aire, ouvis la fente de Ruena, lui mit de la vaseline, ses bras avaient neutralisé la petite Ruena, qui ne pouvait plus bouger, que pleurer.

– Mama criait-elle non, je t’en pris, j’ai peur, non, je ne veux pas.

– reste tranquille, je te flanque une correction comme tu n’as jamais eu.

Le client se passe également de la vaseline, il est excité aux plus haut point, L’idée dune petite de 12 ans, et pucelle par-dessus le tout.

Il commence à la pénétrer avec précaution d’abord, il est obligé de forcer, elle est très étroite, elle ressent une douleur dans le ventre qui s’amplifie avec la pénétration, serre les dents en

fermant les yeux, mais la douleur devient de plus en plus intense, de plus en plus forte, se met a crié, on pouvait l'entendre de la salle.

– Mama, arrête, arrête, ça fait mal non, je ne veux pas ça fait trop mal, Mama ne répond pas, elle essaye de se dégager, mais Mama lui tient bien les jambes écartées. Ruena remue la tête de tout les côtés, crie encore plus fort, se crispe de douleur, le client donne une forte clac sur le derrière de Ruena qui devin rouge, il grogne comme un cochon, il a le souffle court s'immobilise enfin, Ruena sent son sperme gicler dans son ventre, elle cris toujours très fort, la douleur est toujours intense. En se retirant, il lui fit encore très mal, Mama lui lâchât les jambes, un liquide blanchâtre mélanger a sont sangs lui coula sur ses cuisses, elle pleurait, à genoux, son visage dans ses mains. Elle marchait les jambes écartées tant la douleur était forte.

– Je t'avais promis quelque chose de sensationnel, dis la Mama aux clients.

– Je suis satisfait, très satisfait voici ton argent. Le client lui remis quelques billets plier dans la main ou a tu déniché cette petite perle demande-t-il ?

– Je ne l'ai pas trouvée, elle est venue à moi.

– Ruena, prépare-toi, ton prochain client, dans une demi-heure. Ils étaient maintenant dans le bar

– Mama, je t'en supplie, il m'a fait très mal, je ne veux pas, je ne veux pas et de nouveaux une pluie de coup, sont nez se met à saigner, ça toue et revenue, elle se jette sur une bouteille de gin, en boit la moitié.

– fait ce que je te dis je ne peux pas dire a mes clients que tu ne veux pas.

– S'il te plaît Mama... elle reçoit de nouveaux, des gifles, des coups de pieds.

– Ça suffit, dans une demi-heure ton prochain client, ici, compris ? Résigné et tremblante de peur .¹

– Oui Mama, dans une demi-heure. Elle s'assied nu sur la chaise, la tête entre ses mains, et se perd dans ses pensées

Le Capitaine Sergio.

Chez la doctoresse

La doctoresse fouilla dans ses classeurs, afin de trouver l'adresse de cette jeune fille. Elle s'aperçut qu'elle avait eu une infection de l'utérus, son nom, Geni, l'adresse tien, ils vont lui rendre une petite visite. L'endroit ne fut pas facile à trouver, mais ils sont là.

La jeune fille, n'était bien entendu pas là, ils apprirent de la mère, qu'elle travaillait exactement, in Calaocan.

Le capitaine Sergio alla donc rendre visite a Geni, a sont lieux de travail. Elle était là, et ne refusa pas de répondre.

– Mademoiselle, vous avez connu Ruena ?

– Non, pas précisément, il y a peut-être deux ans de ça elle était malade, j'étais sa voisine de lit. Elle me raconta, qu'elle voulait aider sa mère, et cherchait un travail, n'importe quoi, je lui ai demandé même dans un bar, elle m'a répondu, je ferais n'importe quoi. Je lui ai donné cette adresse.

– Elle est venue ici ?

– Je ne sais pas, je n'ai jamais demandé. Il sort la photo de Ruena

– nous parlons bien de la même personne ?

– Oui, je suis sûr, je me rappelle de cette jolie fille.

– Pourrait-ton parler avec le patron ?

– Oui, c'est Nanay, une femme. Ils rentrèrent tous ensemble,

– Nanay, ces messieurs cherchent une jeune fille.

– Messieurs que puis-je faire pour vous demande Nanay ? Le capitaine Sergio montre la photo

– oui, je me rappelle très bien, elle est venue ici cela fait environ deux ans, elle voulait du boulot, je l'ai foutu à la porte, elle n'avait que 13 ans disait-elle

– ou est-elle allée ? Je ne le sais pas, demander voir a la concurrence

Une vingtaine de Bars se tiennent sur une longueur de quatre kilomètres, il faut être prudent si nous voulons trouver quelques choses. Ses bars, sont également fréquentés par des sénateurs, qui ne s'en cache même pas, bien que beaucoup de fille de ses bars, ont moins de 18 ans, quelques-unes moins de 16 ans.

La Maman de Ruena.

Ruena est maintenant parti depuis plus de 3 mois, elle reçoit de sa fille presque régulièrement 4000 pesos par semaine, ne pense qu'à aller jouer aux Loto et réclame plus d'argent encore, sans se soucier de la provenance de l'argent.

Le père est revenu, demandant où sa fille se tient, ce que la mère ne peut pas répondre, elle m'a juste dit, elle part à Manille pour travailler

– tu la laisses partir à 12 ans à Manille ? T'est pas jobard, d'où t'envoie-t-elle de l'argent ?

– Mon vieux dit-elle énervé, à 10 ans j'ai travaillé avec mon père dans les champs

– mais pas à Manille idiot pas à Manille.

– Quel est son boulot ?

– Je ne sais pas, cela ne m'intéresse même pas, je reçois de l'argent, c'est tout

– combien ? Des fois 4000, des fois 6000

– par mois ?

– Non, par semaine

– T'est vraiment barjot, et si elle avait affaire avec de la drogue, je ne peux même pas la faire rechercher. Je te jure, s'il arrive quelques choses à ma fille, même si je dois aller en prison, je te tuerais de mes propres mains soit certaine. Il prit une photo de sa fille la plus récente, chercha les talons de la banque, du transfèrement, ils ont disparu.

Le père chercha les différents commerces, à proximité du Transfèrement, les seules, des bars. Il ne pouvait pas s'imaginer, que sa fille de douze ans puisse travailler dans un bar. Il attendit plus d'une semaine devant cette banque, sans résultat, ne pouvait pas plus longtemps, le risque de perdre sa place était trop grand. Il demanda aux bureaux avec l'aide de la photo, mais ce fut un refus catégorique, pas d'informations sur nos clients

Ruena.

Les clients

Le deuxième client arrive, qui sort Ruena de ses pensées, la Mama reprend comme avant Ruena contre elle qui peut à peine respirer, la tête contre sa poitrine, pliée en deux, lui tient les Jambes en l'air bien écartées, lui met à nouveau de la vaseline dans le vagin. Le client se déshabille, tout d'abord s'aidant de la main enfonce sa queue d'un seul coup dans le petit vagin à peine ouvert, elle saignait à nouveau dans des douleurs insupportables, il la prit avec une telle force, pire qu'un chien ne le ferait, il lui fait atrocement mal, elle serre les dents se crispe sur les bras de la Mama, ne peut plus se retenir et se met à crier de douleurs attend la fin qui met du temps à venir. Elle est obligée encore de crier, cela lui fait trop mal. Après ce martyre, la Mama lui dit.

– je te laisse seul avec ton troisième client, ne t'avise pas à le contrarier, je te promets de te casser la figure en beauté aux sens propres du mot, petite garce que tu es, après tu peux aller te coucher.

Le troisième ne fut pas brutal du tout, il la prit par-devant, par-derrière à quatre pattes. Elle subissait, il lui a fait mal aussi, comme les autres, elle n'éprouvait que du rejet. Après cette séance, elle lui demanda froidement les larmes dans les yeux, cette atroce douleur dans le ventre.

– donne-moi du gin elle reçut un verre de gin, puis un autre, aux quatrièmes, alla se coucher sur son carton dans le bar. Une jeune fille était là étendue, blanche comme de la neige qui lui dit tout bas.

– Ruena, fou-le-camp, va-t'en avant qu'il ne soit trop tard, ne reste pas retourné voir ta maman, elle doit bien le comprendre, regarde-moi Ruena, je suis Malade, je ne sais pas combien de temps je vais encore vivre, je t'en supplie, fou-le-camp avant qu'il ne soit trop tard. Ruena la prend par le collet, la secoue,

– Tu ne vois pas, que pour moi, comme pour toi c'est déjà trop tard, je ne peux même pas rentrer chez moi, je n'ai plus de force, j'ai maintenant 13 ans, vieille comme si j'en avais quatre-vingts c'est déjà trop tard, je suis déjà morte. Fou moi la paix, laisse-moi mourir dans mon coin, et se mit à pleurer dans les bras de cette morte vivante.

Le lendemain, elle a reçu encore quatre clients elle les laissait faire, cela faisait moins mal, elle restait passive, ne ressentait plus rien, la douleur était maintenant supportable, elle subissait, c'était toujours 600 pesos de sur pensait-elle.

Elle était très demandée des clients sous les tables, elle était devenue experte, arrivait à se faire une quinzaine par jour, elle arrivait à servir jusqu'à trois clients à la fois, un dans chaque main un dans la bouche, les faisait éjaculer dans la bouche. Quelquefois crachait tout, très souvent était obligé d'avaler à chaque fois, se laissait payer plusieurs verres de gin.

– Ruena lui dit une fille sous la table, tu ne touches pas à mes clients, ou je te tue. Ruena la prend par les cheveux, lui fait claquer la tête par terre sur le béton. La fille à moitié assommée

– Si tu veux me tuer, lève-toi de bonne heure.

Les clients préféraient de loin la jeunesse et la beauté de Ruena, La jalousie, s'établit, encore plus intense, encore plus brutal.

Elle avait maintenant besoin de son gin chaque jour, elle était devenue agressive, réagissait très souvent sans contrôle. Un jour, elle fumait une cigarette dehors, le bar n'était pas encore ouvert, deux grandes filles, qui devait avoir aux moins vingt ans l'on prit à partie.

– Ruena, je te pris de me laisser mes clients
– Je prends tous les clients qui viennent me voir, et qui me veulent, tous sans exception, même si cela t'emmerde. L'autre lui donne une gifle.
– Si je t'y reprends je te casse la figure. Ruena jette sa cigarette, se lève, tu veux me casser la figure ? Lui botte un coup de pied dans le bassin, et comme elle se plie de douleur, lui donne un coup de genou dans le visage, le nez a fait tilt, ces yeux se sont fermés, le nez pisse le sang. Il s'était mis à pleuvoir. Elle se retourne, pour s'éloigner, la seconde l'attrape par les cheveux, Ruena sans rien dire se retourne lui administre un coup de poing dans l'estomac, la fille lâche les cheveux, attrape le corsage de Ruena, Ruena lui tire sa jupe, la déchire, la déshabille complètement en la rouant de coups de poings, elle était furieuse, n'arrêtait plus, la figure, la poitrine, le ventre, la fille nue par terre, n'arrivait plus à se protéger, la figure en sang, se couchât sur le sol, dans la boue ne bougeait plus, Ruena lui donna encore un coup de pied et partit, sans se retourner.

Le Capitaine Sergio.

La connaissance du bar

– je veux voir ce soir, et les soirs avenir, jusqu'à nouvel ordre, 2 inspecteurs dans les bars, et trouver quelqu'un qui l'a vu. Je suis sur, qu'elle c'est rendu dans le prochain, comme j'ai compris, elle n'avait pas d'autre choix, elle voulait manger. Seulement, 2 ans, cela fait beaucoup.

Premier résultat, oui elle a été vue, une fille se rappelle très bien, il y a un an, elle lui a cassé le nez et 2 dents,

– elle travaillait pour ce bar, moi aussi, mais j'ai perdu mon boulot, cette Ruena, ma cassée mes deux dents, cela ma coûtée mon Job.

– Elle travaillait ici, si je comprends bien ? Demande l'inspecteur, oui monsieur, la patronne la poussait, l'obligeait à coucher avec les clients, l'obligeais à faire des tas de truc. Il paraît, qu'elle avait 12 ans, je ne sais pas, ce sont les ragots. Ce qui est sur, elle est devenue folle, dangereuse

– Elle a travaillé longtemps ici ?

– Je ne sais pas. Il y a quelques jours, je ne l'ai plus revu.

– nous allons leur rendre visite, nous devons en savoir plus.

Ruena.

Je ne peux pas partir

Ruena avait abandonné, elle faisait ce que la Mama disait sans plus rien dire, elle était résignée, comme une enfant de 12 ans. Elle ne parlait plus, la fille derrière le comptoir lui disait chaque jour de foutre le camp, elle ne lui répondit encore une fois en la prenant par son col de chemise.

– Maintenant, fou moi la paix, ou je te casse la gueule. Dit-elle en pleurant. Je te l'ai déjà dit, en détachant les syllabes JE NE PEUX PAS PARTIR, C'EST TROP TARD.

Ruena prenait plus souvent des quintes de toue, qu'elle ne pouvait stopper qu'avec quelques verres de gin après avoir craché son sang. Elle avait affreusement pâli et maigri, sa nourriture, Gin. La Mama était contente avec elle, mais lui donnait toujours des raclés maison pour la faire travailler encore plus, et la garder en forme. 5 à 10 clients chaque jour, dans le Salon rouge, une quinzaine sous les tables.

Sa routine, un à deux litres de gin là-dessus. Elle n'était plus qu'un lambeau humain qui se traînait.

Encore une histoire dehors, toujours pour les mêmes raisons, tu m'as volé mon client, la plupart du temps elle se détournait, mais si on la touchait, elle frappait, ce jour-là, les deux filles n'ont pas eu de chance, Ruena les a frappées avec une rapidité qui surpris les filles, très vite, se tordait de douleurs sous la pluie de coups de poings et de pieds qu'elles leur infligeaient, tapant de partout à la foi, la figure le ventre, les reins, le bassin, le dos jusqu'à ce qu'elle ne bougeât plus. La, elle se calmait un peu, leur déchirait encore de rage leurs vêtements, les laissant aux sol, nu, disparaissait sans rien dire. Un homme a observé la scène, demande aux filles qui était la.

– vous la connaissez ?

– Qui ça ? La Ruena ? Bien sûr qu'on la connaît elle est folle et dangereuse. Elle travail dans ce bar

– tu dis elle s'appelle Ruena ?

– Oui monsieur, Ruena. L'homme avait disparu.

Cet homme, Marius vin un soir aux bar, demande à la Mama,

– je voudrais voir la Ruena

– Qu'est-ce que tu lui veux à la Ruena ?

– Du bon temps, je veux passer du bon temps avec elle.

– Pour coucher avec elle, 300, elle n'a pas encore 13, te faire sucer, 50, plus les boissons.

– Tu as un coin tranquille ? Je veux coucher avec cette petite.

– Suis-moi dit la Mama, elle appelle, Ruena vient ici, tout de suite. Ruena arrive tremblante de peur, peut-être reçoit-elle encore une correction. Ruena, tu as un client. Elle les fait entrer dans le salon rouge, payable d'avance, dit-elle, qui après avoir encaissé les laisse seul.

Ruena ne dit rien, se trouve déjà nu devant lui qui la regarde

– tu es vraiment belle dit-il en se déshabillant, tu as vraiment 13 ans

– dans trois mois monsieur.

– Tu veux gagner un peu plus d'argent ? Il la fait mettre à genoux devant lui, fais-moi une pipe, avec ta bouche et ta langue suce-moi pour me faire bander. Après un temps, Il la couche sur le canapé, lui écarte les jambes pour la prendre.

– que dois-je faire pour ça ? Il la prend avec violence, il la martèle littéralement avec son pénis, ses testicules se balancent et viennent frapper Ruena entre ses jambes, chacun de ses

coups de bélier l'oblige a fermé les yeux et a poussé des petits cris de douleurs, il s'arrête, tu dois te battre, comme tu as battu ses deux filles l'autre jour. Il continue de la butter avec force, il lui fait mal, mais de dit rien, de temps en temps ne peut s'empêcher de gémir de douleurs, ce qu'il prend pour de la jouissance, le canapé se déplace dans la pièce tant il pousse avec force

– Combien ? Demande Ruena comme si de rien était, il pousse avec son bas-ventre encore une fois avec violence, laisse échapper un grognement, s'arrête essoufflé. 500 par combat, plus 500 si tu gagnes, 2 a trois combats par jour. Il se retire d'elle, tu perds 3 fois, je te fous à la porte. Ruena ne dit rien, lèche-le-moi encore, ce qu'elle fit, puis elle passe dans la salle de toilette pour se laver, elle revient, il s'est habillé.

– Quand demande Ruena en mettant sa jupe son corsage et ses chaussures ?

– Tu n'as pas de culotte ?

– Non.

– Tu es rase ?

– Non, je n'ai pas encore de poil

– Tu es très belle, tu as un joli corps de jolis seins, enfin tout est beau chez toi. Demain à midi devant le bar, je m'appelle Marius. Ruena n'a pas répondu, sa machine a calculé lui dit, 30 jours, 1 combat par jour, cela fait ?... 30 000, si elle gagne, 2 combat 60 000. par mois elle n'a plus que les pesos devant les yeux.

– N'oublie pas, j'ai besoin de deux gins maintenant.

Le Capitaine Sergio.

Dans le bar

Le capitaine, accompagné de son lieutenant entre dans le bar

– Ça pu vraiment ici, dit le capitaine, et vont s’asseoir au bar. Il commande une bière La Mama arrive, pour leur demander.

– Ses messieurs désir s’asseoir a Table ?

– Non merci, nous préférons rester au bar

– voulez-vous de gentilles demoiselles ?

– Pourquoi pas dit le commandant ? Elle fait claquer ses doigts, 4 filles s’amènent

– Occupez-vous de ses gentils messieurs. Et disparaît. Le commandant voulait naturellement questionner les filles.

– Tu nous payes un Gin demandent-elles toutes ensemble ? Leurs mains se promenaient déjà sur les braguettes qu’elles voulaient ouvrir. Ils repoussèrent ses mains plus que baladeuses, Ils ignorent la question pour leur demander.

– Vous travaillez depuis longtemps ici ?

– Oui monsieur moi depuis 3 ans, elle et elle depuis 4 ans,

– mois depuis 6 ans, alors le capitaine sort la photo de Ruena.

– Alors, vous la connaissez.

– Oui, dît-elle, mais elle ne travaille plus ici depuis quelques jours

– ou est-elle partie ?

– Personne le sait. Disparu

– Mais elle a travaillé ici ?

– Oui. La réponse, oui.

– Qui est le patron ici ?

– La Mama.

– Merci mes demoiselles, vous pouvez rejoindre les autres clients.les filles toutes décurent s’éloignèrent. Il fit signe à la Mama, qui s’amène en courant comme elle peut

– Messieurs, vous n’êtes pas content de ses jeunes filles ? en voulez-vous d’autre ?

– Non Madame, vous estes bien La Mama ?

– Oui répondit-elle surprise, je suis la patronne, que me voulez-vous ? Il sort sa carte de police, la lui montre,

– Un coin tranquille pour parler, nous désirons un coin tranquille. Elle les aiguille dans le Salon rouge, les fit s’asseoir sur le canapé

– que puis-je faire pour vous monsieur le commissaire ?

– Voilà, nous cherchons cette petite fille, Ruena, elle doit avoir travaillé pour vous il y a moins d’un mois, elle prend la photo, la regarde, non, jamais vu.

– Vos filles disent l’avoir vu il y a encore quelques jours

– elles se trompent, cette jeune fille n’a jamais travaillé ici, je ne l’ai jamais vu, excusez-moi. Une jeune fille, plus morte que vivante, apparut de derrière le paravent, d’une voix a peine audible, s’adresse aux commissaires.

– Monsieur le commissaire, elle ment, pendant plus d’un an elle a martyrisé cette petite Ruena de 12 ans, elle la fit violer par ses meilleurs clients, Monsieur le commissaire,

– elle ment, elle est malade, s’énervé la Mama, la fille continua

– elle la battait presque chaque jour, l’obligeait de coucher avec les hommes, de les prendre avec la bouche, de se soûler la gueule, regardez-moi monsieur le commissaire ce qu’elle a

fait de moi, elle allait en faire autant avec elle.

– Monsieur c'est faux, elle ment comme elle respire

– Madame die le commissaire en prenant son téléphone, elle ne ment pas, vous ne voyez pas que cette jeune fille ne respire plus ?, vous ne voyez pas qu'elle est en sursis ? Envoyez-moi une ambulance d'urgence aux bar, vous la mettez à l'hôpital militaire, très urgent, j'y tiens, témoin a charge j'ai besoin d'un mandat de perquisition, et de 10 gendarmes

– Mais monsieur, je n'ai rien fait. S'indigne la Mama-Si madame, vous avez fait travaillé dans votre établissement une enfant de 12 ans, cela suffirait déjà, mais encore, vous l'avez violé, forcé a la prostitution, vous l'avez martyrisé vous l'avez livré à tous les dangers du sida, comme cette jeune fille, vous n'avez pas cherché à la faire soigner, pour moi vous êtes un monstre. Vous aller en répondre, votre peine ne sera jamais assez lourde pour ce que vous avez fait

– il vous faudra le prouver monsieur le commissaire, je le répète, je n'ai rien fait de mal.

– je le prouverais, c'est justement mon job.

Ruena.

1er Combat

Marius est à l'heure, Ruena monte dans sa voiture.

– je suis de retour a 5 heure ?

– Tu es de retour a 5 heure.

Ils arrivèrent, derrière une grande Maison, assez délabré, plus de 200 personnes c'était rassemblé autour d'une grosse flac de bout, une jeune fille 16 ou 17 ans en short, une écharpe autour de la poitrine, attendait, assise sur un tabouret, Marius donna une écharpe a Ruena, pour lui serrer la poitrine, lui expliqua les dernières règles pendant qu'elle enlevait sa jupe et son corsage, nue, complètement nue, uniquement son écharpe

– Ruena, tout est permis, tu peux la frapper tant qu'elle n'est pas couchée par terre. Elle dit oui de la tête, et se range en bordure de ce qu'ils appellent un ring, elle n'a que cette écharpe autour de la poitrine, le public la regarde d'abord surpris de la voir le derrière a l'aire. La dévisage, ou plutôt, regarde ce pubis qui se déplace, ce petit derrière bien rond qui s'offre à leurs vues. Le juge ou ce que vous voulez, dit .

– 5 rounds, chaque round 5 minutes, il est interdit de frapper son adversaire a terre, a perdu, celle qui se couche, ou qui ne se relève pas. Il vient aux milieux, appel les filles qui doivent encore se serrer la main. Il lève le bras. Vous commencez dès que je baisse mon bras. Il baisse sont bras, n'a pas même le temps de quitter ce terrain boueux, Ruena a frappe, dure, très dur. Encouragé par le public,

– aller donne lui, fout là parterre, D'abord sont poings atteint la poitrine, elle lui arrache son écharpe, allé frappe la, aller frappe là encore, donne-lui, ne te laisse pas faire, répond.

– aller, fous-la à poil, le deuxième coup a trouvé le ventre, son pied atteint le bassin, Aller, relève-toi, elle est toute petite, donne-lui sur la gueule, ne t'endors pas. Ruena lui arrache sa culotte son genou frappe sur le nez, la fille ne voie plus rien, ne peut plus se couvrir, les coups pleuvent de tout les côtés, elle ne tombe pas encore, Ruena, lui saute sur le dos, la fille tombe, Ruena ajuste encore un coup de pied dans les reins, couché nu dans la boue la fille est parterre, ne bouge plus. Ruena lui enfonce encore avec brutalité le plus profond qu'elle peu ses deux doigts dans le vagin, et la soulève encore, la déchirant, la mutilant. Aujourd'hui, elle a gagné. Remonte dans la voiture, s'essuie les jambes avec son écharpe,

– on rentre ?

– Oui dit-il, j'arrive. On fait l'amour avant. Il la prit dans sa voiture, toujours aussi passive, subissait. Pour ce combat, il a touché 4000 pesos, Ruena reçoit 1 000, reste quand même la coquette somme de 3000, pour un combat. Il lui donne tout de suite son argent.

– Plus 300, pour avoir couché avec moi, dit Ruena. As-tu du Gin ? Elle tousse, donne-moi du gin. Il sort une bouteille de Gin, englouti presque la moitié. Elle garde précieusement le reste dans son petit sac. Et se rhabile.

– Pourquoi n'as-tu pas de culotte ? Lui demande-t-il.

– Elle me l'a piqué, je n'ai plus le droit d'en porter pour les clients, je m'en fous. Puis ne dis plus rien. Il la fait descendre devant le bar,

– Demain, a 10 heure, tu auras deux combats. Elle ne dit rien, même pas aux revoir, ni merci, elle a disparu, elle a encore le temps d'envoyer de l'argent.

La mère.

Elle est contente, elle vient de recevoir plus de 10 000 pesos, et s'empresse de détruire les avis de réception, que son mari ne puisse pas retrouver Ruena. Elle peu de nouveau se rendre dans le supermarché pour jouer au Bingo, ses petites boules sont si fascinantes se rendre chez des gens privés pour jouer au Mahjongg, tout cela coûte énormément d'argent, les chances de gagner sont plus que petites.

Le père, par contre a décidé avec l'aide de ses amis de faire suivre sa femme, pour essayer de découvrir, où sa fille pouvait bien être.

Ils apprirent, quel Transfèrement était utilisé, mais ne savait pas d'où vient l'argent. Ils leur fallu très longtemps, pour arriver à le découvrir, un jour, lorsque, l'employer l'appela, il lui dit :

- Madame votre Monay-transphère de Calaocan est arrivé.
- Bingo.

Le capitaine Sergio.

La fermeture du bar

- plus personne n'a le droit de sortir, vous embarquez toutes les filles d'un côté, cette gentille Mama à part, je veux l'isolement pour elle.
- Où sont mes gendarmes, ma perquisition et mon mandat d'amener, tout de suite, aller, aller, bougez-vous
- Ha voilà ma perquisition, bouclez ce bordel, personne ne sort sans mon autorisation, ou est le bureau de madame, les clefs du coffre sil vous plaie, mettez des gants, je veux un protocole de tout ce que vous trouvez, ou, et dans quels tiroirs, une reconstitution parfaite des lieux. Ces dames, je veux les questionner personnellement une a une.
- Commandant, une culotte d'enfant.
- ADN, je veux l'ADN, hier encore.

Il se rendit voir sa petite Marina. Elle l'attendait,

– tu pus, lui dit elle, ou étais-tu, elle le déshabille, le met sous la douche, le lave avec ses petites mains douces, lui lave ses cheveux, son visage, pour le laver se tient nu contre son corps qui le fait vibré a chaque mouvement qu'elle fait, lui lave doucement en lui caressant sa poitrine, son ventre, il ressent sa jouissance monter en lui, elle le retourne doucement pour lui laver le dos, les fesses, ses cuisses, se plaque contre lui pour lui laver son membre qui le fait vibrer, il perd presque son équilibre, elle caresse son jouet très longtemps. D'un coup, Il se retourne ouvre le robinet de la douche, la prend sous les fesses, elle écarte les cuisses, les enroulent autour de sa taille, il l'emmanche sur son membre, qui est dure comme un poteau. Elle se cambre, laisse un cri s'échapper lui a glissé ses bras autour du coup, il la soulève, la fait redescendre, la soulève a nouveau, pendant que la jouissance dans leur corps grandi, que le feu la brûle dans son vagin, il continue de plus bel, elle se tord dans tous les sens, elle ne peut plus se retenir, elle cris toujours plus fort. Il l'emporte dans la salle de séjour, toujours avec son mouvement de haut en bas, ses jambes flottent, il ne peut plus se tenir debout, se laisse tomber sur le canapé, ce qui le fait éjaculé, aux même moment, elle aussi. Elle sent son sperme gicler et couler dans son ventre, il sent le liquide bouillant de Marina lui couler sur les cuisses. Ils sont la, tous les deux sans bouger, bien serrés l'un contre l'autre. Au bout d'un grand moment, sans se lâcher, se couchèrent sur le divan pour s'endormir

Ruena.

Les combats suivants

Il est à l'heure, il est toujours à l'heure, elle aussi, a dix heures précise, elle était montée dans la voiture, enlevait sa jupe, son corsage, ses chaussures. Elle attachait son écharpe autour de sa poitrine, elle avait apporté une serviette mouillée pour s'essuyer de la boue. Il lui demande, naïf.

- tu te rases ?
- Quoi ?
- Ta chatte.
- Non, je n'ai pas encore de poil.

Comme la veille, le référé est déjà là, son adversaire également. Elle se dirige sur la place de combat, et aux go du référé, Massacre littéralement la pauvre fille, qui s'attendait à tous, mais pas à une furie. Elle n'entend pas les applaudissements, les spectateurs hurler, aller met la KO, oui tape lui dessus, tu la, Avec une rapidité incroyable, l'avais arrosé de coups sur tous les points du corps, une épaule, un nez, et un poignet cassé, c'était le résultat de ce massacre. Son adversaire ne pouvait plus rien voir, d'un coup de tête sur le nez. Elle tomba lentement sur le côté, la figure en sang pour ne plus se relever, Ruena lui déchira sa culotte et son foulard, la laissant nu sur le terrain boueux, lui planta ses doigts dans son vagin et la déchirât encore. Puis, sans attendre le résultat du référé, c'était essuyer les jambes plainent de boue et attendait dans la voiture son prochain combat. Atteinte de cette toux qui lui faisait mal à la poitrine, était obligé de cracher sont sangs.

Non, ses adversaires elle ne les tuait pas, ni pensait même pas, mais elle voulait les humilier, comme elle l'était elle-même, les frappait comme elle était frappée par la Mama, les frappait, jusqu'à ce qu'elles tombent sur le côté, si elles ne pouvaient pas tomber, elle continuait. Deux fois touché par Ruena, elles avaient déjà perdu. Ruena n'avait pas de tactique, elle ne savait que frapper, comme une machine, à une vitesse vertigineuse, ses coups, n'était même pas précis, mais puissants, dans le nombre de frappes, elle touchait quand même les points vitaux. Après chaque combat, cette toux qui la dévorait.

- ça te fait mal demande Marius ?
- Oui, dit-elle, c'est atroce.
- Renifle ça dans le nez, cela t'aidera, sans plus poser de question, renifla cette drogue. Elle se calma, voulait dormir, elle se sentait bien, depuis longtemps, n'avait pas eu cette sensation de bien être. Marius la pris de nouveaux dans la voiture, et ajouta d'office les 300 pesos

au retour, une fille lui dit encore

- fou le camp fille de pute, elle la massacra, lui déchira ses vêtements, lui tapas sur le visage, d'une telle brutalité qu'elle en était méconnaissable, elle tapait sur toutes les parties de son corps, la retournait pour lui frapper ce qu'elle n'avait pas encore atteint, sans s'occuper de la fille que lui demandait par pitié d'arrêter, se protégeant de la main comme elle pouvait, contre cette tornade elle lui enfonça ses doigts dans son vagin pour la déchirer.
- je suis une pute, oui, comme toi, comme vous toutes, mais pas ma mère, sachez-le, pas ma mère.

Dans le bar, les filles avaient peur d'elle, seule la Mama lui donnait impunément des raclés injustifiés, elle couchait avec plus de 10 clients par soirée, sa beauté et sa jeunesse, ne laissait aucune chance a ses camarades, la Mama était contente, la caisse sonnait le plein.

Le père.

À Calaocan

Il sait maintenant avec exactitude, sa fille est dans un bar a Calaocan, sans savoir lequel, il fit poster ses amis, pour pouvoir la rechercher, n'osait pas poser ses questions directement, il voulait d'abord la voir. Après plus d'eux mois d'observation, de long en large, enfin une réponse positive.

- je crois l'avoir vu dit un de ses amis.
- Enfin, allons voir.

Ils auraient fallu encore plus d'une semaine, pour enfin voir Ruena monter dans une voiture noire, ils prirent le Numéro, attendirent, la voiture n'est plus jamais revenue, Ruena non plus. Le père s'avisa quand même à demander a une fille qu'il avait vu ici plusieurs fois.

- Mademoiselle, connaissez-vous cette jeune fille en lui montrant la photo ?
- Oui monsieur, c'est Ruena, une fille très dangereuse, un monstre.
- elle n'est pas la ?
- Cela fait presque une semaine que je ne l'ai pas vu
- Avait-elle affaire avec de la drogue ?
- Pas que je sache.
- Merci Mademoiselle.
- Faite attention quand même, elle est dangereuse.

Après une longue réflexion

- Je crois, il faut quand même que j'avertisse la police. Il retourne à Calaocan, le bar était fermé, on lui dit que la police avait arrêté tout le monde il y a maintenant 2 jours. Désorienté, se rendit aux postes le plus près, et reçut son premier choc, sa fille était recherchée. Il demanda
- vous recherchez cette enfant ?
- Non dit le policier de service, sa famille ou ses proches, ou quelqu'un qui la connaît.
- Qu'est-ce qu'elle a fait ?
- Rien monsieur, rien
- je suis son père
- qu'est-ce que vous dites ? Il se met à crier,
- je suis son père, ou est-elle ?
- Calmez-vous monsieur, attendez voir monsieur, le policier l'aiguilla dans un bureau vide, téléphona.
- Mon capitaine, j'ai le père de Ruena
- quoi ?
- Mon capitaine, je répète, j'ai le père de Ruena dans le bureau 5.
- Merde, t'est un ange, apporté du café, pour nous, tenez un verre de cognac près, j'arrive.

Le Capitaine Sergio.

Questionner les filles

Il fait venir les filles une par une dans son bureau, elles ont toutes confirmé la présence de Ruena, qui a disparu, il y a quelques jours. Elles ont toutes confirmé les brutalités de la Mama sur Ruena et d'autres, toutes confirmaient que Ruena a été forcé a la prostitution, toutes confirmaient que plusieurs d'entre elles n'avaient pas le droit de porter de culotte, comme pour Ruena. Toutes confirmaient que Ruena était devenu agressive et dangereuse.

La culotte trouvée après ADN appartenait bien à Ruena.

Le capitaine s'avance devant la Mama, doucement, et gentiment lui annonce.

– Mama, a ta place, je dirais tous, Ruena, a bien travaillé chez toi, la culotte trouvée dans ton bureau lui appartient, nous avons relevé les ADN, toutes tes filles, je dis bien toutes on confirma que Ruena fut violé aux moins trois fois.

– je ne l'ai pas violé.

– Non, tu la tenais pour qu'elle puisse être violée, tu la forças à la prostitution, toutes tes filles le confirmaient, tu l'as humiliée. Et pas qu'elle, d'autres encore. Le chef d'accusation, viole en groupe répété, violence, proxénète, détournement de mineurs, non assistance à personne en danger de mort, et encore plein d'autres choses.

Ruena.

Nous ne voulons plus te voir

La gentille petite Ruena, c'est transformé en monstre, belle, comme le jour, mais un monstre. Une fille devant la porte s'avance sur Ruena

- Ruena, fiche le camp, nous ne voulons plus te voir.
- Tu ne veux plus me voir, demande-t-elle ?
- Non, le mieux tu fiches le camp.
- Si tu ne veux plus me voir, dit-elle, rien de plus facile, lui plante ses ongles dans les yeux, et demande encore, qui encore ne veut plus me voir ? elle sen alla, laissant la pauvre fille devenue aveugle à genoux perdant son sang. Elle se droguait maintenant régulièrement, en avait besoin, comme de son alcool.

Marius venait la cherchée chaque jour a 10 heure, pour la faire combattre. Elle massacrait littéralement, ses adversaires, leur donnaient même pas la chance d'atteindre le deuxième round, chaque fois, leur cassait un bras, une jambe le nez, ou la main, les mutilaient, chaque fois elle leur détruisait leur vêtement en lambeau, chaque fois, ses deux doigts dans le vagin, pour les déchirer, pour leur faire mal, les tiraient au sang. Les laissant nus couché dans la boue. Pas une n'avait la possibilité de faire une revanche, toutes étaient mutilé pour longtemps leurs rendant impossible de se battre a nouveaux.

Après le massacre, montait dans la voiture noire, attendait Marius. Il lui apportait son argent, mais maintenant ce n'était que secondaire, il lui fallait sa drogue et son gin, avant qu'il ne la baise. Elle se mettait sur le dos en souriant, fermait les yeux, ouvrait les jambes, attendait passivement qu'il lui ait enfoncé sa bite dans son vagin, qu'il est pris du plaisir, en la buttant toujours avec violence, qu'il est éjaculé dans son ventre, qu'il ait fini. Elle ne ressentait rien, quelquefois si, un peu de douleur.

- Ruena, ce n'est marrant de faire l'amour avec toi, tu es tellement passive. En se redressant, les yeux plein de venin le montre du doigt, lui dit.
- Que tu saches bien, une fois pour toutes, Marius, pour moi, ce n'est pas marrant du tout de recevoir tes coups de bite dans le ventre. En plus, je ne fais pas l'amour avec toi, tu me baises, et je ne te ferais pas le plaisir de te faire croire que j'en ai. Que tu le veuilles ou non, mon seul plaisir, les trois cents pesos que je reçois de tes coups de bite.

Marius n'en a jamais plus parlé, pour lui cela était presque un droit, de la posséder.

Le père.

Chez le capitaine

Le capitaine a mis presque un quart d'heur pour arriver, entre temps, le père fut fourni en café

- Bonjours Monsieur, excusez-moi de vous avoir fait attendre, vous dites être le père de Ruena, c'est exact ?
- Oui mon Capitaine, j'essaye de retrouver ma fille depuis maintenant plus d'un an, lundi, je l'ai enfin vu, monter dans une voiture. Ou est-elle ?
- Tiens, ces nouveaux, vous dites lundi ?, nous sommes vendredi.
- Oui capitaine lundi, avez-vous vu ma fille ?, savez-vous ou elle est ?
- Oui monsieur, nous savon ou est votre fille, malheureusement elle est morte. Le père se lève d'un bon, laisse tomber sa tasse de café n'arrive plus à trouver ses mots arrive à demandé
- qui l'a tué. ?
- Vraisemblablement vous et votre femme, répondit le capitaine Sergio tranquillement
- comment ça ?, je ne comprends pas.
- Votre fille est vraisemblablement morte étouffé par une hémorragie interne du ou des poumons, l'autopsie nous le dira. Mais vous dites avoir vu votre fille monter dans une voiture, avez-vous pu identifier cette voiture. Elle est morte quelque heure après
- Je ne sais pas si cela suffi, voilà ce que j'ai peu noter.
- Oui, cela suffi. Il prend son portable, avis de recherche, Limousine noir, je vous dicte le Numéro. J'ai besoin d'un avis d'amener, ainsi qu'un avis de perquisition, perquisition dans l'appartement, apportez-moi le propriétaire, attention, il risque d'être armé.

La petite Martina, gentille politesse, l'attendait, ils sortirent du bureau, l'embrassa en lui caressant le dos et rentra de nouveaux dans le bureau.

Ruena.

Les trois combats

Aujourd'hui, elle a trois combats, pour le premier, elle s'est supplanté, d'un coup de tête sur le haut du nez, la fille ne peut plus rien voir. Sans se déplacer, Ruena lui donne un coup de pieds bien placé dans le bassin qui lui coupe le souffle, lui tord et lui casse l'épaule, elle ne veut toujours pas tomber, elle reste debout hurlante de douleur, Ruena énervé par ce qu'elle ne voulait pas tomber, lui arrache ses vêtements, puis la roue de coups, pour lui toucher avec violence tous les partis de son corps frappe enfin ou plutôt lui saute des deux pieds sur le mollet qui se brisa, la regarde, s'effondrer la bouche grande ouverte, manquant de souffle dans la boue, ne bougeât plus. Ruena lui tirant avec ses doigts dans le vagin qu'elle déchire, lui dit

– avec ça, tu auras plus de place pour les bites. Retourne dans la voiture en s'essuyant les jambes. Marius arrive

– fais attention quand même, je crois que tu as tapé trop fort

– c'est bien fait, elle n'avait qu'à tomber avant, elle se mit à tousser donne-moi quelque chose

– pas maintenant, après les combats, elle prit son gin et but le reste.

Ces deux autres combat n'était pas mieux, les adversaires, ne se connaissait pas, ne s'était jamais vu auparavant, arrivait pour combattre dans l'inconnu, sa deuxième combattante, une très grande fille, presque le double de Ruena, qui souri en la voyant s'approcher, elle voyait la victoire facile. Ruena ne dit rien, ne vacilla pas, aux GO du référé, se mit à frapper avec sa rapidité tout ce qu'elle pouvait atteindre, le bassin, le ventre les cuisses. Lorsque son adversaire se baissa en se protégeant ses parties génitales, reçut d'abord un coup de poing dans la figure et lui donna de nouveaux un coup de pied bien ajusté dans le bassin, la pris par les cheveux de haut pour lui frapper ta tête avec violence, plusieurs fois sur son genou, lui brisant la mâchoire. En furie lui arrache ses vêtements, les deux doigts dans son vagin, la tira encore avec force, la déchire, la faisant crier de douleurs. Encore quelques coups de pieds dans les reins, la pousse de la main, elle s'effondre sur le côté. Sans plus attendre, remonte dans la voiture après s'être essuyé.

Marius n'est pas content du tout,

– je te l'ai dit, fais attention, tu lui as cassé la mâchoire

– tu m'as dit tout est permis, alors je cogne, ou c'est moi qui reçois, donne-moi quelque chose, il lui donna du gin.

Le Père.

Les questions

- Je ne comprends pas très bien, dit le capitaine, comment votre fille pouvait se retrouver à Manille, plus de 50 Km de chez elle.
- demander à ma femme.
- Je VOUS le demande, à VOUS, pas à votre femme, il prend le téléphone, amenez-moi la mère de Ruena.
- Je ne sais pas monsieur, je travaillais à Manille, je n'ai pu que constater son départ, quelques mois plus tard.
- Cela fait 2 ans que votre fille est partie, vous pouviez avertir la police je pense, ?
- J'ai eu peur qu'elle soit impliquée dans une affaire de drogue, je voulais la trouver moi-même.
- Si elle avait été impliquée dans la drogue, elle vivrait encore, votre fille avait une tuberculose très avancée, pourquoi n'a-t-elle pas été soignée avant ?
- C'est ma femme qui s'en occupait, je travaillais
- Alors, par ce que VOUS travaillez, vous ne vous occupez pas de VOTRE fille ? Le capitaine était outré et lui crie presque dans les oreilles. Votre fille était déjà malade à mourir, et vous me sortez, je travaillais. Vraisemblablement de zéro heure à Minuit, elle est morte de la tuberculose, étouffée par son propre sang, et vous me dites, vous travaillez ? Qu'avez-vous fait de la vaccination gratuite ?, qu'avez-vous fait des contrôles médicaux gratuits ?, vous êtes fautif, comme votre femme. Votre insouciance a tué votre fille. Deux ans, laisser sa fille de 12 ans pendant deux ans seule à Manille, je ne veux pas savoir ce qu'elle a enduré. C'est une catastrophe, vous êtes une catastrophe. Il sortit du bureau en claquant la porte, il avait les larmes aux yeux, alla se réfugier dans les bras de sa petite Martina,
- Elle avait 12 ans, et ses parents la laissent toute seule à Manille.
- Mon chéri, lui dit-elle en lui caressant les cheveux, je crois que tu n'es pas fait pour ce boulot,
- Bien sûr que si, mais ça me dégoûte de voir ça

Ruena.

Elle ne veut pas tomber

Ruena est prête, aujourd'hui deux combats, Marius arrive, elle monte dans la voiture, se déshabille, range ses vêtements comme de coutume sur la banquette arrière, son adversaire est déjà là, une jeune fille très bronzé, un peu plus grande que Ruena, elle ne tient pas en place, saute d'un pied sur l'autre, vêtue d'un petit short court bleu, et de la traditionnelle écharpe autour de la poitrine. Elle s'étonne comme toute d'ailler de la voir arriver cul nu.

Ruena s'approche, nonchalante, regarde à terre. Lui serre la main, aux Go du référé, se mette toutes les deux a frappé, Ruena est touché à l'œil, sans gravité, a réussi à la frapper sur la bouche, qui saigne, elle se déchaîne, ses pieds, ses bras, ses genoux, sa tête et ses points frappent maintenant tout ce qu'elle trouve, et trouve, les oreilles, le nez, la poitrine, le bas-ventre, le ventre, son adversaire perd le contrôle, ne cherche plus qu'à se protéger, le public qui cri, aller, tape dessus fini la, elle ne tombe toujours pas, lui arrache son short et ses dessous, lui donne des coups de pied dans le bas ventre essaie de la faire tomber en la tirant avec ses deux doigts au plus profond dans son vagin, elle saigne elle cris, mais ne bouge pas Ruena lui cri

– mais tombe connasse, tu ne vois pas que je vais te tuer. ? Elle ne voit plus rien, n'entend plus rien, ne ressent plus rien, se baisse sur un genou, se protégeant la figure des mains,

Ruena prend son élan pour la frapper sur le côté, elle vacille, elle frappe encore

– pourquoi tu ne veux pas tomber, elle tombe enfin sur le côté, nu dans la boue

– Pourquoi n'est-elle pas tombée cette connasse, pourquoi n'est-elle pas tombée. Ruena, les larmes aux yeux, retourne dans la voiture. Marius arrive, vient, on fait l'amour elle répond d'un ton sec.

– Non, je crois que je suis en ceinte. Deux mois

– Mais...

– Ferme ta gueule. Donne-moi à boire.

Ils attendent le deuxième combat, Ruena ne sait pas essayer, elle est encore pleine de bout son adversaire, cette fois, une fille d'environ vingt ans, pas plus grande que Ruena, très musculeuse. Elles se tiennent devant le référé prêt au combat.

Le Capitaine Sergio.

Avec Marius

- Mon capitaine, nous avons le propriétaire de la voiture noir, un monsieur Marius. Arrive un sac en plastic sur la table, la jupe, le corsage, les chaussures ainsi que la serviette de Ruena était dedans. C'était dans sa voiture
- Que me voulez-vous, demande Marius ?
- Connaissez-vous Ruena ?
- Quelle Ruena ?
- Vous en connaissez plusieurs ?
- Non, je n'en connais point. Il lui pousse le plastique devant le nez
- Je ne crois pas que vous portez des jupes, Il y a une semaine, plusieurs témoins vous on fut monté dans votre voiture, lui montrant le sachet, il serra facile de prouver que ces vêtements lui appartiennent. Où est sa culotte ?
- Je ne sais pas, elle n'en portait pas.
- Vous reconnaissez l'avoir emmené, ou ?
- Nous organisons des combats, elle... Commandant Sergio élève la voix
- je vous demande ou ?
- Nous avons un terrain derrière la maison en bordure du canal. Le capitaine téléphone, je veux une razzia, tout de suite, le mieux avant-hier, 20 policiers aux moins, tout le monde, ou tout ce que vous pouvez trouver sont la das une demi-heure, (ce qui n'est pas possible).
- Si je comprends bien, vous avez fait combattre, la petite Ruena ?
- Oui.
- comment en estes vous arriver la ?
- Je l'ai vu, donner une volée a deux jeunes filles de 20 ans, elles les ont arrangés, pour l'hôpital, pire qu'une hyène, les as lapidés. Déshabillé et humilié, je lui ai demandé de combattre elle a dit oui.
- Son âge, vous le saviez ?
- Oui, 13 ans et demi
- et cela ne vous a pas dérangé, pas plus que sa maladie ?
- Je n'y ai pas pensé.
- La maladie non plus ? Ou est-elle ?
- Je ne sais pas, lorsqu'elle a perdu son combat, je l'ai laissé la.
- Ou avez-vous donné l'ordre de la jeter dans le canal ? Il vous serra difficile de prouver le contraire.
- Non, non.
- L'enquête le déterminera.

Le dernier Combat.

Le référé lève le bras, au moment où il dit GO, Ruena se met à tousser, son adversaire en profite pour lui donner un coup de poing dans la poitrine, Ruena remue les bras, se tape sur la poitrine, ouvre la bouche, lève la tête, cherche de l'air qui n'arrive pas, essaye en vain de respirer, dans ses grands yeux noirs, ses pupilles se dilatent, tourne dans tous les sens, ne voit plus rien, déjà ne ressent plus les coups qu'elle reçoit, ne peut plus respirer, continue de se taper sur la poitrine, reçoit encore un coup de pied dans les reins qui la fait basculer, elle remue encore lentement sa main, la bouche toujours grande ouverte. Puis ne bouge plus, elle vient de mourir asphyxiée. Marius s'approche d'elle.

– aller vient on s'en va. La prend encore dans ses bras, s'aperçoit qu'elle a arrêté de vivre, la pose sur un banc.

– Merde, elle est morte. Se relève. Foutez-la dans le canal, et s'en va.

Le capitaine Sergio

Questionne la mère

- Bonjour Madame, vous estes la maman de Ruena ?
- Oui monsieur le capitaine
- Où est votre fille Ruena ?
- À Calaocan, mais depuis plus d'une semaine n'a pas donné de ses nouvelles que faisait-elle à Calaocan ?
- Je ne sais pas monsieur le capitaine.
- Depuis combien de temps est-elle là-bas ?
- Environ deux ans
- Environ deux ans ? Une fille de 12 ans, seul a Calaocan, et vous ne saviez pas ce qu'elle faisait ?
- Non monsieur le capitaine, elle m'envoyait de l'argent, c'est tout
- combien ?
- 4000, 6000, quelquefois 10 000
- par mois ?
- Non monsieur le capitaine par semaine
- par semaine ? et vous ne vous intéressez pas à ce que fait votre fille pour 10 000 par semaine.
- Vous n'avez pas vu que votre fille était malade ?
- Si monsieur le capitaine, mais nous n'avions pas d'argent pour le docteur
- Madame, pour les enfants, le dispensaire est gratuit, les médicaments sont gratuits, et en plus pour les cas d'urgence vous pouvez obtenir une aide des Barangay et ou de la mairie.
- Qu'avez-vous fait de tout cet argent qu'elle vous a envoyé ?
- Je ne sais pas, elle s'affole, elle n'a plus d'argent. Je ne sais vraiment pas.
- Je vais vous le dire, vous estes le meilleur client du Bingo du centre commercial, de l'ouverture à la fermeture, vous jouez votre bingo. Nous sommes ensemble depuis maintenant presque une heure, vous ne demandez même pas des nouvelles de votre fille, eh bien je vais vous le dire quand même madame, votre fille est morte, il y a environ une semaine, faute de soins.
- Il va me tuer, il me l'a dit mon dieu, il va me tuer
- qui ça ?
- Mon mari, il me l'a dit, il va me tuer.
- Non madame bien que vous l'aviez mérité, il ne vous tuera pas, vous allez dans un Hôpital psychiatrique.

Marius

et le capitaine

le capitaine Sergio lui demande,

- vous pourriez un peu mieux coopérer, cela réduira un peu votre peine, incitation à la violence, détournement de mineur, organisation de combat prohibé, organisation de paris également interdit, vente de drogue,
- je ne vends pas de drogue
- Vous lui avez procuré la drogue, nous en avons retrouvé dans votre appartement, l'alcool, non secours de personne en danger. Marius pensa tout bas.
- Elle était belle pourtant.
- Qu'est-ce que vous dites ?
- Je disais, elle était belle, mais, une machine à tuer, agressive, méchante, elle n'avait pas de cœur...
- Oh que si monsieur, beaucoup trop de cœur, tout ce qu'elle a fait, elle le faisait pour sa mère, tout l'argent qu'elle gagnait, c'était pour sa mère. Elle n'était pas méchante, c'était une rébellion, contre tous ceux qui lui ont fait du mal, contre la Mama, contre vous.
- J'étais gentil avec elle.
- Oh que oui, vous la sautiez, chaque jour, ça c'est être gentil avec une gamine de 12 ans qui a perdu tout espoir. Il ne vous est pas venu à l'idée de l'amener à l'hôpital, non, mais lui donner de la drogue et du Gin, oui, vous l'avez achevée, ensuite vous l'avez laissée là, ou ordonné qu'elle soit jetée dans le canal, comme une ordure. Mais l'ordure, c'est vous, vous me dégoûtez, assassin.
- Je ne l'ai pas tué.
- Non ? Uniquement, non assistance à personne en danger, la drogue et le Gin, vous ne l'avez pas tué, comme je vous l'ai dit, vous l'avez achevée. Le commissaire sorti, enfermez-le.

Le capitaine Sergio, alla embrasser sa petite Martina. Lui dit outré. Lui glissant sa main dans sa culotte, sur ses petites fesses bien rondes

- Il la fournissait avec du gin, de la drogue, ne la fait pas soigner, la fait se battre à mort, et me dit je n'ai rien fait, je suis innocent, mais non, il n'a rien fait, il l'a empoisonnée, ce salop. Elle lui caressa le dos, glissa sa petite main dans son pantalon, l'embrassa tendrement.
- Viens, détends-toi, je t'aime encore plus si tu es heureux

Récapitulation.

- Monsieur le juge, nous avons ici un cas bien particulier, die le capitaine, je vais essayer de vous éclairer.
- La Maman, intoxiqué par le jeu, ne pense plus à son devoir de mère, et accepte que sa fille Ruena âgé à l'époque de 12 ans aille travailler a Manille, a plus de cinquante Km de sa résidence, nous pouvons constater la folie de la mère
- Ruena fut hospitalisé, une femme inconnue l'avait livré. La doctoresse, aide Ruena, était prête à la prendre chez elle, Ruena, est partie de l'hôpital, après 3 jours avec l'adresse du patron d'une jeune fille voisine de son lit. L'espoir au cœur d'avoir du boulot. Celui-ci ne la prit pas,
- Ruena fut accueilli les bras ouverts par notre chère Mama, qui l'initia vraiment a l'art de la prostitution, une esclave du sexe. D'abord en la forçant à boire de l'alcool avec le client, d'accepter les attouchements, lui interdit de porter une culotte, par ce qu'elle a enlevé de son derrière, la main d'un client trop pressant. Enfin toujours d'après les dires de ses camarades, la fit violer plusieurs fois par ses clients, les cris de Ruena portait jusqu'au bar, 20 ans ne serra pas de trop
- La Mama la harcelait, n'arrêtait pas de lui donner des raclés presque quotidiennement, pour la faire obéir comme un mouton, elle l'obligeait à satisfaire les clients sous les tables avec sa bouche, et recevait des raclés si le client n'était pas content. Par contre la payait bien. Esclavage moderne, je lui donnerais 10 ans. Par-dessus
- Toujours d'après les dires de ses Camarades, elle était devenue très irritable, se battait avec elle, ou plus tôt, les battait, jusqu'à l'hospitalisation, elle a crevé les yeux d'une de ses camarades, qui lui avait dit, on ne veut plus te voir. En lui plantant ses ongles dans les yeux lui a dit, « comme ça tu ne me verras plus » Chaque fois qu'elle se battait, cherchais a humilié son adversaire.
- Ce Marius la vu se battre, et lui demanda de travailler la journée avec lui. Il l'abusait chaque jour après les combats, mais toujours, d'après lui, la paya chaque fois. Il lui fournit d'abord l'alcool dont elle a besoin, mais aux lieux de la faire hospitaliser, lui donne de la drogue, contre ses douleurs. À la mort de Ruena, la fit jeter dans le canal pour éviter, comme il a dit d'un cynique écœurant, « les emmerdes, de toutes façons elle était morte », je pense, une dizaine d'années lui ferra du bien
- Le père, par ce qu'il travaille, ne se croit pas concerné par la maladie de sa fille, au lieu d'en avertir la police, se contente de mener sa petite enquête, qui dura presque deux ans, sa fille aurait pu être sauvé, il est puni par la mort de sa fille.
- Ruena est morte pendant un combat, vraisemblablement en recevant un coup dans la poitrine qui a déclenché une hémorragie, elle est morte par étouffement, elle avait un rein d'éclater, dû également a un ou plusieurs coups.
- Cet enfant aurait peut-être sauvé, si :

1. le père avait averti la police tout de suite
2. la Mama l'est envoyé dans un dispensaire
3. Monsieur Marius l'est envoyé dans un dispensaire
4. nous n'attendons rien de la Mama

La jeune fille Hospitaliser à l'hôpital militaire, mourut quelques jours plus tard.

Le Capitaine Sergio disparut pendant une semaine dans les Bras de sa petite Martina. Il

reprit son service en pleine forme, mais ne pouvait pas oublier cette enfant, Ruena, morte à cause de l'indifférence de ses Parents, mais également des autres.